

ANNEXE No 3

Q. Si vous rencontrez un cheval accusant des symptômes de scrofule, c'est-à-dire, un cheval maigre et de pauvre apparence, le poil rude, ne croyez-vous pas qu'il serait urgent de votre part d'examiner ses molaires?—R. Dans un sens, oui.

Q. Avez-vous fait cela?—R. Non, monsieur.

Q. Vous savez qu'un cheval scrofuleux ou ayant toute l'apparence de souffrir de la scrofule, pourrait bien souffrir tout simplement d'une molaire cariée?—R. Ou avoir des vers.

Q. Un cheval âgé de 18 ou 19 ans offre généralement une pauvre apparence. Avez-vous examiné les molaires de ces chevaux?—R. Non, monsieur.

Q. Convenez-vous avec moi de la nécessité de cet examen chez un cheval qui part en service actif et qui sera tout probablement privé de l'assistance d'un dentiste-vétérinaire?—R. Si vous rencontriez des chevaux ayant des molaires cariées, prendriez-vous le temps de les traiter ou condamneriez-vous tout simplement le cheval?

Q. Ne refuseriez-vous pas un tel cheval?—R. Non, monsieur, je ne le refusais pas.

Q. Je ne m'accorde pas avec vous. J'aurais certainement refusé ces chevaux, et si vous les aviez signalés à l'attention d'un officier expérimenté en remontes, il ne les aurait pas acceptés.

L'hon M. REID: Je n'ai aucune objection à ce que vous examiniez minutieusement le témoin; mais si vous voulez faire des discours vous feriez mieux d'attendre que l'examen des témoins soit terminé. Alors vous pourrez à votre guise.

Par M. Warnock:

Q. Vous avez examiné ces 70 ou 80 chevaux en 6 ou 7 heures?—R. Oui, monsieur.

Q. Et vous êtes convaincu que vous les avez examinés minutieusement?—R. Oui, au meilleur de ma connaissance.

Par M. Davidson:

Q. Vous demeurez à Kentville?—R. Oui.

Q. De quelle manière vous êtes-vous rendu de Kentville à Wolfville?—R. En automobile.

Q. Qui était avec vous dans l'automobile?—R. M. Mackay.

Q. Personne autre?—R. M. McGinnis conduisait la voiture.

Q. Vous m'avez dit que personne ne vous avait suggéré directement de faire du péculat. A-t-on tenu en votre présence une conversation à l'effet qu'il serait possible de faire du péculat?—R. Je préfère ne pas répondre.

M. DAVIDSON: Je pense, monsieur le président, que le témoin devrait être forcé de répondre.

Le PRÉSIDENT: Qui était avec vous à cette occasion?

M. DAVIDSON: Il a dit que c'était M. Mackay et le chauffeur, M. McGinnis.

Le PRÉSIDENT: Je ne vois aucune objection à ce que le témoin réponde à la question.

Par l'honorable M. Reid:

Q. Avez-vous surpris quelque conversation entre McGinnis et Mackay au sujet de péculat?—R. Non, monsieur.

Q. Avez-vous entendu quelque conversation avec quelqu'un d'autre?—R. Oui, monsieur.

Q. Qui étaient ces personnes? S'il y a eu du péculat, nous voulons le savoir.—R. Ce n'était pas au sujet de cette transaction de chevaux, c'était au sujet de la guerre du Sud-Africain.

M. DAVIDSON: J'ai compris que le témoin a dit qu'on avait suggéré devant lui à une autre personne de faire du péculat dans cette transaction.